

# B E Y O Ğ L U

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le ministre des Affaires Etrangères de l'Iran a été reçu hier par Atatürk

Il a apporté au Président de la République les hommages de son souverain

S. E. Cenabi Kâzimi, ministre des Affaires Etrangères de l'Iran, qui se rend à Genève, est arrivé hier à Istanbul. Il a été salué à la gare de Haydarpaşa par le Ministre de l'Intérieur et ministre des affaires étrangères ad - intérim, M. Sükrü Kaya, le vali, M. Muhibettin Ustindag, M. Numan Rifat, secrétaire général du Ministère des affaires étrangères, le chargé d'affaires de l'Iran, M. Cenabi Musa, les fonctionnaires du consulat. Un détachement d'agents de police a rendu les honneurs. Le ministre est accompagné de sa femme et de M. Cenabi Hüseyin, deuxième secrétaire de l'ambassade de l'Iran à Washington.

S. E. Cenabi Kâzimi s'est rendu au palais de Dolmabahçe qu'il a visité ainsi qu'au musée d'Ayasofya.

Il a assisté à midi au déjeuner qui lui a été offert à Heybeliada, par le président du Conseil, M. Ismet Inönü et à 18 heures il a été reçu par Atatürk dans sa villa de Florya. L'entrevue à laquelle assistait le ministre de l'Intérieur, a duré une heure.

Notre hôte, après avoir tenu une réception au consulat de l'Iran où il a reçu M. Naci Şefkatlı, ambassadeur de l'Iran, ainsi que M. Sadig, ex - ambassadeur de l'Iran, est parti le soir pour Genève. Avant son départ, il a fait les déclarations ci-après :

— J'ai tenu, en allant à Genève, à passer par Istanbul pour transmettre à Ataturk le salut du Shahinsah. Pehlevi, Ataturk a été offert à Heybeliada, par le président du Conseil, M. Ismet Inönü et pour renforcer l'amitié entre nos deux pays. Je me suis acquitté aujourd'hui-même de ces deux devoirs.

Je me rends à Genève pour enterrer la convention mettant fin à notre différend frontalier avec l'Iran.

Pour ce qui est de notre point de vue dans la question italo - abyssine, la politique étrangère de l'Iran est de consolider la S. D. N., d'aider à cette consolidation et de ne rien admettre qui puisse avoir un effet contraire.

En ce qui trait à ma façon d'envisager la situation politique de l'Europe et la situation internationale, la question que vous posez est importante. Il y a des événements regrettables. Mais quant à moi, il n'y a pas lieu de perdre espoir. Il est préférable d'espérer que tout s'arrangea plutôt que d'être pessimiste.

Pour un chien...

A la suite d'une dispute survenue parce que le chien d'un certain Recep, du village de Kasaba (Mardin), était entré dans la maison de son collègue Muhibettin, les deux adversaires se sont tués à coups de fusil.

**Les derniers préparatifs de la "Kermesse", de ce soir au jardin du Taksim**

Fête populaire et fête d'élegance à la fois

Le jardin du Taksim a pris l'aspect d'un immense chantier. Ce ne sont partout qu'équipes d'ouvriers au travail.

Tout le long de l'allée centrale de grands pavillons de toile évoquent, en des peintures sommaires, mais non dépourvues d'expressions, les tâches essentielles du Croissant Rouge : secours aux blessés sur le champ de bataille et dans les hôpitaux, bandages et bâbillures, plâtres et bosses. Tout ce réalisme sanglant et un peu macabre s'accorde peut - être mal avec le cadre d'une fête, même d'une fête de charité.

Mais ce n'est là qu'un simple rappel qui aurait gagné, tout au plus, à être discret !

Par contre, dès que nous débouchons sur le rond point, l'atmosphère joyeuse et chanteuse d'une fête populaire nous saisit tout de suite. C'est une réduction des installations extérieures de l'Exposition des produits nationaux. Voici le pavillon de la pâtisserie avec ses verres translucides et ses jeux de lumières qui donnent la sensation d'une descente dans les glaques profondes océaniques.

Les barques de nos pâtisseries communes ont place à part. La maison « Anciopulo » a la sieste déjà achevée. D'autres sont en cours en voie de construction. Plus loin, des tentes, d'authentiques tentes coniques de pâtes, ont été posées. Quelles surprises nous réservent-elles ?...

Plus loin encore, des manèges de chevaux, des tirs à la carabine, les attractions habituelles des fêtes foraines. A droite, plusieurs barques sont réservées.

M. Ali Rana assiste au débarquement des passagers de l'Ege

M. Ali Rana, ministre des douanes et monopoles, a assisté hier au débarquement des voyageurs du paquebot Ege et a tenu ensuite une réunion avec les chefs de service au sujet des suggestions nées de ses constatations personnelles. Il a été décidé d'améliorer les méthodes de la visite des bagages et d'examiner la possibilité de réserver un salon spécial pour les voyageurs venant de l'étranger. On a surtout conclu à la nécessité de supprimer les séparations en bois, en forme de grands paravents, que l'on place dès qu'un bateau accoste aux quais.

A la mémoire de feu Namik Ismail

Hier a été tenue au Halkevi d'Ankara et sous la présidence de M. Ferit Celal, une réunion consacrée à la mémoire de feu Namik Ismail. L'assistance de bout, a observé une minute de silence. Il a été question ensuite de ses œuvres, et de ses écrits dont un ouvrage a été distribué aux assistants.

Les manœuvres allemandes

Hannover, 7. — Après une courte interruption, la seconde phase des manœuvres du VIème corps d'armée a commencé hier dans la plaine de Lüneberg. Le chancelier Hitler y a paru hier et a été vivement acclamé par la population et par les jeunes soldats.

La garde qui veille à la porte... de Brandebourg

Berlin, 7. — La garde à la Porte de Brandebourg, à Berlin, qui y avait été placée par la police au lendemain du traité de Versailles, a été retirée, hier, par la Reichswehr.

L'agitation des paysans en Lithuanie

Kovno, 7. — Les ministres de l'Intérieur et de l'Agriculture ont démissionné hier. On attribue cette démission au fait que les troubles paysans continuent à Suvalki.

Un communiqué du gouvernement précise que l'agitation des paysans en Lithuanie méridionale est de caractère communiste, ainsi que l'enquête des autorités a permis de l'établir.

Un pied d'âne...

Notre confrère le Zaman annonce qu'à Uskudar, la dame Naciye a mis au monde un enfant mort-né qui avait trois pieds, dont l'un ressemblant à la patte d'un âne. La sage-femme ayant assisté l'accoucheuse a déclaré qu'après 25 ans qu'elle exerce c'est le premier phénomène qu'elle voit.

Le jardin du Taksim a pris l'aspect d'un immense chantier. Ce ne sont partout qu'équipes d'ouvriers au travail.

Tout le long de l'allée centrale de grands pavillons de toile évoquent, en des peintures sommaires, mais non dépourvues d'expressions, les tâches essentielles du Croissant Rouge : secours aux blessés sur le champ de bataille et dans les hôpitaux, bandages et bâbillures, plâtres et bosses. Tout ce réalisme sanglant et un peu macabre s'accorde peut - être mal avec le cadre d'une fête, même d'une fête de charité.

Mais ce n'est là qu'un simple rappel qui aurait gagné, tout au plus, à être discret !

Par contre, dès que nous débouchons sur le rond point, l'atmosphère joyeuse et chanteuse d'une fête populaire nous saisit tout de suite. C'est une réduction des installations extérieures de l'Exposition des produits nationaux. Voici le pavillon de la pâtisserie avec ses verres translucides et ses jeux de lumières qui donnent la sensation d'une descente dans les glaques profondes océaniques.

Les barques de nos pâtisseries communes ont place à part. La maison « Anciopulo » a la sieste déjà achevée. D'autres sont en cours en voie de construction. Plus loin, des tentes, d'authentiques tentes coniques de pâtes, ont été posées. Quelles surprises nous réservent-elles ?...

Plus loin encore, des manèges de chevaux, des tirs à la carabine, les attractions habituelles des fêtes foraines. A droite, plusieurs barques sont réservées.

Le jardin du Taksim a pris l'aspect d'un immense chantier. Ce ne sont partout qu'équipes d'ouvriers au travail.

Tout le long de l'allée centrale de grands pavillons de toile évoquent, en des peintures sommaires, mais non dépourvues d'expressions, les tâches essentielles du Croissant Rouge : secours aux blessés sur le champ de bataille et dans les hôpitaux, bandages et bâbillures, plâtres et bosses. Tout ce réalisme sanglant et un peu macabre s'accorde peut - être mal avec le cadre d'une fête, même d'une fête de charité.

Mais ce n'est là qu'un simple rappel qui aurait gagné, tout au plus, à être discret !

Par contre, dès que nous débouchons sur le rond point, l'atmosphère joyeuse et chanteuse d'une fête populaire nous saisit tout de suite. C'est une réduction des installations extérieures de l'Exposition des produits nationaux. Voici le pavillon de la pâtisserie avec ses verres translucides et ses jeux de lumières qui donnent la sensation d'une descente dans les glaques profondes océaniques.

Les barques de nos pâtisseries communes ont place à part. La maison « Anciopulo » a la sieste déjà achevée. D'autres sont en cours en voie de construction. Plus loin, des tentes, d'authentiques tentes coniques de pâtes, ont été posées. Quelles surprises nous réservent-elles ?...

Plus loin encore, des manèges de chevaux, des tirs à la carabine, les attractions habituelles des fêtes foraines. A droite, plusieurs barques sont réservées.

## La détente à Genève

### On envisagerait une formule réglant les relations de l'Ethiopie avec l'Italie sur le modèle de celles de l'Irak avec l'Angleterre

Genève, 7. — Au cours de la séance publique d'hier de la S. D. N., une commission composée des 5 Etats suivants : Angleterre, France, Pologne, Espagne et Turquie, a été constituée pour l'examen et le règlement du conflit italo-abyssin.

Le délégué italien, baron Aloisi, a communiqué au président, M. Ruiz Guiñazu, qu'il s'abstiendrait de participer au vote. D'ailleurs, il n'a pas assisté à la séance publique d'hier.

\*\* \*

Une dépêche de l'Agence Anatolie signalait les grandes difficultés auxquelles on était en butte en ce qui concerne la constitution de ce comité de rapporteurs, la plupart des pays désirant éviter les lourdes responsabilités qu'il aura à encourir. — N. D. L. R.)

\*\* \*

Genève, 6 A. A. — M. Madariaga fut élu président du comité de conciliation. Le comité se réunira demain pour examiner le conflit.

#### Les responsabilités

Genève, 7 A. A. — On fait remarquer que les responsabilités qui découlent de la sentence de Genève pèsent désormais, depuis la nomination du comité restreint, non plus sur la Grande-Bretagne et la France, mais sur la Société des Nations.

Le baron Aloisi siège à nouveau au Conseil

Genève, 6. — M. Aloisi avisa officiellement le secrétariat que l'Italie refuse de siéger à la table du conseil en même temps que l'Ethiopie.

On sait que l'usage veut que les parties en cause participent aux délibérations du conseil.

Effectivement, quand le conseil se réunit en séance privée pour prendre acte de la constitution du comité et que le président invite les représentants de l'Ethiopie à prendre place, la délégation italienne ne quitte la salle. Le vote pour la constitution du comité fut acquis sans opposition.

Quand la question du comité fut réglée, M. Aloisi reprit sa place à la table du conseil qui expédia trois affaires courantes : les mandats, l'opium et la coopération intellectuelle.

M. Laval fit un rapport sur les récents travaux de la commission internationale de la coopération intellectuelle.

Le gouvernement éthiopien consent à nommer son ministre à Paris, M. Tekle Havariat, comme délégué principal avec le professeur Jézé, comme adjoint. On pense que l'Italie acceptera. M. Jézé n'assistera pas à la réunion privée du conseil, cet après-midi.

La détente

Genève, 7 A. A. — (Havas). La troisième journée des travaux du conseil de la Société des Nations s'est achevée sur une impression de détente marquée.

La procédure pour la recherche d'une solution pacifique est maintenant ouverte. Il semble que l'Italie a compris qu'elles ne pouvait pas s'opposer au jeu normal de l'institution de Genève.

Les entretiens de M. Baldwin

Londres, 7 A. A. — M. Baldwin pourra déclarer qu'il a été accueilli par le professeur Jézé, comme adjoint. On pense que l'Italie acceptera. M. Jézé n'assistera pas à la réunion privée du conseil, cet après-midi.

«Le fond reste probablement identique. La cause italienne pourra en souffrir si M. Laval abandonne son rôle de médiateur et accentue encore son évolution vers l'Angleterre. Ainsi s'explique le revirement d'hier que, malheureusement, nous n'avons aucune raison de croire autre que superficiel.

«M. Mussolini aurait-il gagné à échanger la France et l'Angleterre contre le Royaume-Uni ? Et, par cette substitution, ne risque-t-il pas de repousser M. Laval au loin ?»

«L'Œuvre souligne que la coalition des nations est résolue à faire respecter le pacte et que cette coalition se renforce chaque jour.

«L'Italie, écrit cette feuille, comprend que l'unanimité des nations est réelle et cimentée à Genève pour l'application du pacte en cas de déclaration de guerre.»

«Le Petit Journal» écrit :

«La possibilité d'une solution subsiste. Le programme du comité indique qu'il ne renonce pas à formuler des propositions à l'Italie, mais ceci ne veut pas dire que la besogne sera aisée, ni ces propositions agréées par l'Italie.»

Une lettre de M. Mac Donald

M. Mac Donald écrit dans une lettre à un candidat participant à une élection législative partielle :

«Le monde sait que le gouvernement britannique suit le chemin de la paix et appuie la Société des Nations. Il sait que si celle-ci échoue, les perspectives de paix durable et sûre s'évanouissent.»

Le Recensement Général

Addis-Abeba, 7. — Le ministre des

Affaires étrangères d'Ethiopie a déclaré que les représentants de la presse que son gouvernement considère l'incident comme réglé à la suite de la publication du rapport de la commission d'Oual-Oual.

C'est désormais à la S. D. N. qu'il appartient d'examiner et de reviser les relations italo-abyssines ultérieures.

L'Australie s'oppose à des sanctions

Sidney, 6. — Au cours d'un grand meeting, populaire, on a approuvé une motion invitant le gouvernement fédéral à proclamer la neutralité de l'Australie dans une querelle étrangère, quelle qu'elle soit, où les droits des citoyens canadiens n'étaient pas engagés.

M. Bennett déclare que le parti conservateur se prononcerait contre toute agression économique ou militaire contre un pays étranger. Il affirma qu'il ne permettrait pas au Canada d'être entraîné dans une querelle étrangère, quelle qu'elle soit, où les droits des citoyens canadiens n'étaient pas engagés.

Le Canada aussi...

Ottawa, 7 A. A. — M. Bennett, premier ministre du Canada, dans un discours radiodiffusé, critiqua l'attitude du leader libéral Mackenzie, en faveur de la participation à une guerre européenne éventuelle.

M. Bennett déclara que le parti conservateur se prononcerait contre toute agression économique ou militaire contre un pays étranger. Il affirma qu'il ne permettrait pas au Canada d'être entraîné dans une querelle étrangère, quelle qu'elle soit, où les droits des citoyens canadiens n'étaient pas engagés.

Le traité liant la Grande-Bretagne à l'Iraq pourrait servir d'exemple. On sait que ce traité reconnaît l'indépendance du royaume

# La Route

## Retour d'Istanbul

S'il est une chose qui préoccupe l'habitant d'Istanbul qui n'a pas voyagé en Anatolie et qui prenne ses yeux une grande importance : c'est la route. Il s'est fait une idée presque arrêtée et qui est à peu près celle-ci :

— Depuis des siècles, la ville d'Istanbul a suivi le sang de l'Anatolie et s'est emballé à ses dépens. Or, il y a des jours où l'eau envoie la place d'Eminonu et où l'on est obligé de passer d'un trottoir à l'autre à dos d'homme. Il y a des endroits dont le pavage est tellement défectueux qu'après y avoir passé en auto, on est aussi courbaturé que quelqu'un qui aurait subi la peine de la bastonnade en public.

Il y a des montées telles des virages tels que l'on est très heureux d'avoir pu les entreprendre à pied, sans même songer à prendre une voiture.

Malgré les commissions qui siègent en permanence pour décréter les mesures propres à éviter les accidents de la circulation, malgré les agents signaleurs qui perchent sur leur petite estrade, indiquent la voie libre dans un geste napoléonien, on n'arrive pas à éviter les courses de vitesse entre véhicules, les collisions, les glissades... On n'est pas certain, quand on est tranquillement assis dans son magasin ou dans un café, qu'un taxi ou un camion, par suite d'une fausse manœuvre, ne viendra pas pas briser la devanture et visiter l'intérieur de l'établissement. En proie à toutes ces réflexions, l'habitant d'Istanbul se dit donc :

— S'il en est ainsi ici, qu'est-ce qui doit se passer en Anatolie ?...

Ce raisonnement est juste parce que pour lui l'Anatolie, c'est l'inconnu. On doit trouver naturel que quelqu'un qui a vu la place d'Eminonu un jour de pluie et l'état dans lequel se trouve, par exemple, la montée de Tophane en temps sec; il est naturel, dis-je, qu'il envisage avec effroi la traversée de la plaine de Konya et celle de la montagne de Kop.

Il a tort, cependant, parce que la vérité est tout autre. Pour ma part, je n'ai pas trouvé plus mauvaises que celles d'Istanbul les routes de l'Anatolie qui j'ai dû emprunter jusqu'ici ; au contraire, dans certaines provinces, j'ai constaté qu'elles étaient meilleures. Bien plus, en certains endroits que l'on ne s'imaginerait même pas, il y en a qui vous donnent l'impression d'être sur un court de tennis ou sur la surface unie d'un billard.

\*\*\*

Il n'y a presque pas de moment où, sur la route, on n'aperçoit d'ammonclements de pierres cassées et les tentes des ouvriers. Surtout en été, il n'est pas rare de rencontrer des gouverneurs et sous-gouverneurs qui inspectent les travaux en cours. Ils ont compris les avantages que le pays retiendra de la bonne condition des routes et de la gloire qui leur reviendra en s'appliquant à créer.

Ces fonctionnaires n'ont pas besoin de se rendre à dos de mulets ou de faire des ascensions pénibles. Ils sont là, parmi les ingénieurs, se faisant donner des explications, remuant leurs cannes les amoncellements comme s'ils voulaient en connaître la profondeur et frappant le sol du pied pour vérifier la solidité de la route. Et puis, en faire de telles n'est pas un problème dont la solution fatigue l'esprit. Dès que l'on a trouvé, avec un peu d'argent, les deux éléments principaux, la pierre et l'ouvrier, la route est faite. En tout cas, c'est plus facile que de construire une école, de veiller au perfectionnement de ses installations intérieures et au choix des professeurs.

\*\*\*

En Anatolie ce ne sont pas seulement les fonctionnaires supérieurs, mais les plus humbles qui s'intéressent aux questions vicinales.

Un exemple :

Montez en voiture, à Orhangazi et suivez la route qui contourne le lac d'Iznik par le sud. Après une demi-heure de marche, vous rencontrerez une route asphaltée vous donnant l'impression que vous êtes à l'entrée d'une ville. Pas du tout : cette route de 25 à 30 kilomètres vous conduit au petit village de Solozmuslim, dont le jeune muhtar, très bien mis, vous dira :

— C'est tout ce que nous avons pu faire avec les faibles moyens dont nous disposons.

On ne peut mieux traduire les changements qui s'opère dans les idées.

\*\*\*

Mais on ne sait pourquoi une partie des routes ainsi construites, se détériore très vite. Repassez six mois après et vous verrez que la partie endommagée a été partiellement reconstruite et celle qui ne l'était pas a été gâtée.

Il y a, à cet égard, diverses versions. Les uns prétendent qu'elles sont mal faites, d'autres avancent que si bien conditionnées qu'elles soient, elles ne résistent pas au passage des poids lourds, certains enfin, estiment que la route avait par son entretien.

Il appartient aux spécialistes de se prononcer. Pour ma part, je constate que l'on va actuellement en un jour, en six ou sept heures, dans les endroits où il y a huit ans, on ne pouvait se rendre par étapes en quelques jours.

Une remarque générale que j'ai faite aussi pour l'Anatolie, c'est que les routes nationales, en dehors des villes, sont mieux conditionnées que les rues de ces villes. Empruntez une route nationale reliant deux provinces avec une auto, vous sentez la voiture glisser et pendant que le chauffeur sifflera un fox-trot vous avez tout le loisir de contempler le passage d'alentour sans heurts ni secousses, ou de vous adonner à des réflexions sociales, métaphysiques, ou en-

core, à vos propres soucis. Quand, au moment où vous êtes dans cette douce quiétude, vous vous apercevez que le chauffeur s'est tué, que vous ressentez des secousses vous donnant l'impression que vous êtes à bord d'un navire secoué par la tempête, vous pouvez, sans crainte, conclure que vous arrivez à la ville.

Vous avez, dès cet instant perdu la gaité. Sachant d'avance que les cahots s'accèdent au fur et à mesure pour atteindre leur maximum aux approches de la bâtie servant de siège à la Municipalité, vous dites :

— Et dire que nous aurions pu tranquillement continuer le voyage, s'il n'y avait pas eu une Municipalité !

Resad Nuri GÜNTEKIN.  
(Du « Cümhuriyet »)

# LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

### L'impôt des transactions perçus en plus

Certaines douanes restitueraient aux intéressés l'impôt des transactions perçus en plus des contribuables du chef d'erreurs dans l'établissement de cet impôt. Le Ministère des douanes vient de prescrire de ne pas le faire sans que l'autorisation soit au préalable accordée par les bureaux compétents.

### LA MUNICIPALITE

#### Pour assurer du lait pur au public

M. Ali Riza, directeur de l'hygiène, a prescrit à ses inspecteurs de contrôler si les dispositions du nouveau règlement concernant le lait sont partout appliquées.

#### Les pensions de retraite du personnel municipal

On a modifié le système qui consistait à faire payer par la Banque Agricole sur présentation de chèques les pensions de retraite et autres services par la Municipalité. En effet, la Banque a fait remarquer que non seulement les intéressés se plainquent de cette méthode, mais que ses autres occupations ne lui permettent pas de s'occuper par surcroît de ces paiements. La Municipalité a décidé que ces pensions seraient payées par ses services de perception.

#### Les prétextes « yoğurt » de Silivri

La Municipalité informe que les laits caillés (yogurt) vendus actuellement comme étant de provenance de Silivri, ne le sont pas pour la simple raison qu'en été on n'en fabrique pas dans cette localité.

#### L'ENSEIGNEMENT

##### Les classes doublées

Faute de locaux disponibles, on pense que l'on sera forcée de doubler les classes des lycées et des écoles secondaires pour ne pas laisser sans école 1.500 élèves pour lesquels dans la situation actuelle il n'y a pas de place.

#### L'étude du turc en Amérique

Un jeune homme d'Amérique, désirent avoir un livre à l'intention d'un professeur se livrant à des études sur une très ancienne grammaire turque. Mme Afet lui a envoyé deux exemplaires du livre de M. Besim Atayal, député de Kütahya, intitulé « Türk dili Kurulları » (les règles de la langue turque).

#### Une conférence du Dr. Gougeraut

Le célèbre dermatologue et syphilis-

graphie français, le Dr. Gougeraut a fait

hier dans la salle de la Faculté de Médecine, une conférence sur les derniers systèmes de traitement de la syphilis.

Parmi les auditeurs on remarquait le recteur de l'Université, M. Cemil Belge, le

doyen de la faculté de médecine, Dr. Nureddin Berkul, beau coup de professeurs et de médecins de notre ville ainsi qu'un grand nombre d'étudiants en médecine.

L'éminent orateur a exposé ses théories concernant la lutte contre cette plaie sociale qu'est l'avarie et les moyens d'en assurer la guérison radicale.

#### LES ASSOCIATIONS

##### L'excursion du T. T. O. K.

L'excursion en mer du Touring Club aura lieu le 17 courant. Le bateau quittera le pont à 10 heures et se rendra à Büyükköy où l'on déjeunera. Après quoi on fera un tour au Bosphore pour rentrer au pont à 8 heures.

Pour les membres du Club et leurs amis le prix du passage et de la nourriture est de une livre turque par personne.

On est prié de retirer le coupon le Samedi 14 courant jusqu'à midi.

#### MARINE MARCHANDE

##### Les achats de tonnage

Comme il est interdit de faire l'acquisition de bateaux qui ont été construits entre 1914-1920, la Société des armateurs n'a pas pu encore arrêter le choix de deux nouveaux bateaux dont elle désire faire l'acquisition pour les affecter aux lignes d'Izmir et de Bandırma.

#### L'intensification du trafic

Vu la saison des exportations, on a porté de trois, à quatre fois par semaine les services des bateaux desservant les ports de la mer Noire.

core, à vos propres soucis. Quand, au moment où vous êtes dans cette douce quiétude, vous vous apercevez que le chauffeur s'est tué, que vous ressentez des secousses vous donnant l'impression que vous êtes à bord d'un navire secoué par la tempête, vous pouvez, sans crainte, conclure que vous arrivez à la ville.

Vous avez, dès cet instant perdu la gaité. Sachant d'avance que les cahots s'accèdent au fur et à mesure pour atteindre leur maximum aux approches de la bâtie servant de siège à la Municipalité, vous dites :

— Et dire que nous aurions pu tranquillement continuer le voyage, s'il n'y avait pas eu une Municipalité !

Resad Nuri GÜNTEKIN.  
(Du « Cümhuriyet »)

La visite des forces navales et aériennes grecques à Istanbul

## LES EDITORIAUX DE L'ULUS

### L'Anatolie Orientale

Après la longue excursion faite par notre Président du conseil en Anatolie Orientale, de grandes décisions ont été prises en présence d'Atatürk en faveur de cette importante partie de l'Anatolie, et l'on est entré dans une nouvelle voie de travail.

Le ministre de l'Agriculture va vers la partie orientale de la mer Noire. Nous avons salué avant-hier, le ministre des Travaux publics à son départ pour Sivas, Erzurum et Kars. Nous désirons que quelques ministres fassent une tournée dans l'Est, avant l'hiver.

Cette visite constituera, en quelque sorte un premier pas vers la réalisation partielle des manœuvres navales communes des deux flottes qui avaient été vivement recommandées et une manifestation de la sincère amitié turco-hellénique.

Une escadrille aérienne composée de sept avions de la base militaire de Tatoï sous le commandement du général Repas, qui a déjà visité Istanbul et Ankara, accompagnera l'escadre grecque.

C'est avec satisfaction qu'on a appris ici qu'une cordiale réception est préparée à Istanbul aux aviateurs helléniques.

### La conservation des documents historiques

La commission composée des délégués de la Présidence du Conseil, des Ministères des Travaux Publics, de l'Instruction Publique, de la commission des recherches de l'histoire turque, a remis à la Présidence du Conseil un rapport

avivant qu'il y a dans le pays deux millions de documents historiques et qu'il est nécessaire de les conserver dans une bâtie à construire. La Présidence du Conseil a élaboré en conséquence, un projet de loi à soumettre au Kamutay et prévoyant la création d'une direction générale des archives disposant des employés nécessaires. La dotation du poste de directeur général sera de 90 Ltq. par mois, traitement de base.

#### Les secours aux agriculteurs indigents

##### Un nouveau crédit d'un million sera demandé au Kamutay

Le Ministère de l'Agriculture est autorisé à donner des graines de blé aux cultivateurs indigents jusqu'à concurrence d'un million de Ltq., dette dont ils s'acquitteront après la récolte. Or, ainsi que nous l'avons annoncé, un nouveau délai d'une année ayant été accordé aux intéressés pour régler leurs dettes, le million avancé l'année dernière n'a pas été récupéré. Le Ministère sera donc obligé de demander au Kamutay un million de Ltq. de crédit encore pour pouvoir distribuer cette année également des graines de blé aux cultivateurs.

#### M. Muhsin Erkmen à Kars

Le Ministre de l'Agriculture, poursuivit son voyage d'études, est arrivé à Kars, accompagné des spécialistes et du directeur général du Ministère.

#### L'installation des réfugiés

Les maisons construites en Thrace pour l'installation des réfugiés ne paraissent pas devoir suffire aux besoins, on a commandé 4.000 mètres cubes de planches qui vont être expédiées de Seyhan.

D'autre part, deux bateaux sont attendus de la Roumanie transportant des réfugiés qui seront installés à Tekirdağ et Çanakkale.

#### La Banque des Municipalités

La direction générale de l'administration municipale a tenu une assemblée générale sous la présidence de M. Ali Riza, Président de la section des travaux publics du Conseil d'Etat. Lecture a été donnée du bilan de l'exercice 1934. Il a été décidé de distraire des bénéfices nets de Ltq. 28.819, 20.000 ltrs pour le compte de réserve, de repartir le reste suivant l'article 26 du règlement. On a désigné comme censeur des comptes pour l'exercice 1935 Me İhsan.

#### Kamal UNAL

La conférence du droit pénal

Copenhague, 6. — La conférence internationale pour l'unification du droit pénal a terminé ses travaux en approuvant, sous la présidence du sénateur Damasio (Italie) divers projets au sujet des délits politiques et de l'extradition.

#### (Tan)

### CHRONIQUE DE L'AIR

#### Le nouveau Zeppelin

Friedrichshafen, 7. — Le nouveau dirigeable géant, le L.Z. 129 sera achevé au début de décembre prochain. Il entreprendra son premier vol le 15 décembre.

#### Une bombe explosive

Simla, 7 A. A. — Une bombe qui venait d'être déchargée d'un avion fit explosion tuant huit personnes dont trois soldats britanniques et blessant trente, dont six Britanniques. Deux avions furent entièrement détruits.

Un raid de Mermoz.

Le Bourget, 7. A. A. — Le pilote Jean Mermoz effectua aujourd'hui le vol Paris-Alger et retour. Il fit escale à Alger de 11 heures 50 à 12 heures 13. Il effectua le parcours aller et retour soit 2.940 kilomètres à la moyenne horaire de 324 km. 300 m.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.



Le Conseil de la S. D. N. en séance

## CONTE DU BEYOGLU

## La mère de Delphine

Par Henri BACHELIN.

— Vous l'avez vu, ma chère ? Il est là. Tenez, retournez-vous un peu sans avoir l'air de rien, comme moi.

Delphine continua de regarder droit devant elle, sans s'inquiéter — du moins en apparence — des mets hommages que lui décernaient, jeunes gens et messieurs d'âge mûr, sinon blets.

Finie leur journée, elles étaient vers la rue Antoinette, où elles habitaient dans la même maison : Delphine avec ses parents, Mlle Hortense avec sa mère.

Après avoir traversé la place de la Trinité, Mlle Hortense venait de « le » voir, accoudé à la balustrade du square, où il faisait semblant de rêver en observant avec attention certaines passantes.

— Oh ! dit Delphine, que vous êtes jeune !

C'est elle, dont les dix-huit ans viennent seulement de sonner, qui dit cela à Mlle Hortense ! On sait bien parbleu ! que, même en 1910, — où cette petite action se déroule — il était ridicule d'appeler vieilles filles des personnes de trente-cinq ans que le hasard seul connaît plus que le hasard seul connaît à cet état social. Une autre nuance : on dit Delphine tout court, et elle n'a que dix-huit ans ; on dit Mlle Hortense, et elle en a trente-cinq.

— Est-ce vous qu'il suit ? dit-elle à Delphine. Le voici qui vient de quitter son poste.

— J'ignore qui il est, puisque je ne l'ai jamais regardé. Je crois qu'il vient plutôt pour vous.

Voulez-vous bien vous taire, voisine ! dit Mlle Hortense en lui pinçant le bras.

Hier, reprit-elle, il nous a suivies jusqu'à la place Pigalle. Il ne l'a point traversée. Nous allons bien voir, aujourd'hui.

Elle est de taille moyenne, de visage non désagréable, mais, à qui ne la connaît pas et la voit d'un peu loin, elle paraît plus que son âge. Elle est toujours de bleu vêtu, avec un chapeau vert d'eau garni de rose et de blanc. Douée d'une singulière faculté d'illusion, ce qu'elle rêve dans certain domaine est pour elle la réalité même : elle ne ment jamais. Delphine est plus simple. C'est la jeune fille de Paris, et Montmartroise depuis plusieurs générations, du fait de son bâton paternel.

— J'aurais pu me marier, ma chère, dit Mlle Hortense, mais c'est que je suis très difficile, vous savez. Et puis, ce que je ne vous ai pas encore dit, c'est que ce serait chose faite si mon père n'était pas mort subitement voilà une dizaine d'années, à Evreux, où il avait son commerce. Il nous a laissé une situation embrouillée, des dettes. Nous avons tout vendu, et nous sommes venues à Paris, où je me suis mise à travailler. C'est le hasard qui nous a amenées dans votre maison, et c'est lui aussi qui vous a amenée, deux mois, dans le bureau où je travaille depuis dix ans... Oh ! mais ma chère, je vous jure qu'il nous suit ! Il n'est pas mal du tout, vous savez : je lui donne dans les vingt-cinq ans. Ce doit être un jeune homme riche, un oisif.

— Vous cesserez de travailler quand vous serez fiancée avec lui, dit Delphine imperturbable.

Elle ne croit qu'à moitié aux histoires que lui raconte Mlle Hortense, qu'elle considère comme une personne vraiment âgée, mais elle s'abstient de le lui dire. Quant à Mlle Hortense, elle tient Delphine pour une jeune fille inexistante, assez jolie, certes, quoique... mais elle est sûre que les messieurs riches et oisifs exigent de leur compagne des qualités plus résistantes et de meilleur aloi.

C'est bien ce que j'avais prévu, dit-elle. Le voici qui traverse, derrière nous, la Place Pigalle. Je paie qu'il va nous accompagner jusqu'à la rue Antoinette. Il a un air timide, timide ! Ce n'est rien de le dire. En voilà un qu'il faudra savoir encourager...

Mais elle le perdit de vue dans un résumé de foule.

— Peut-être, après tout, se dit-elle, ne suit-il et est itinéraire que par nécessité, ou simplement pour son plaisir, sans me porter la moindre attention. J'en serais étonnée, mais la chose est possible.

Cette idée lui fut si désagréable qu'elle la repoussa pour n'envisager qu'une proposition de mariage qui ne pouvait manquer de lui être faite dans le plus bref délai. Elle prétendait, en son forfait, que nul homme ne pouvait rester insensible à sa distinction.

Le lendemain et les jours suivants — un dimanche excepté, qui lui parut long et même très attentivement : elle ne le vit pas.

— Qu'en pensez-vous, ma chère ? disait-elle à Delphine. Il nous a abandonnées, et je ne comprends pas, car vous distinguez. Mais non ! C'est impossible. Il a dû partir en voyage, ou bien, il est malade. Quel dommage que nous ignorions son nom, sa naissance et son adresse. J'ai toujours eu, un peu la vocation d'infirmière. Et vous, Delphine ?

— Mon Dieu ! moi, je n'y ai pas encore pensé.

Elle n'y avait pensé, ni pour autrui,

ni pour elle-même. Elle se réveilla, la nuit suivante, avec une angine. Le matin, sa mère vint demander à Mlle Hortense de vouloir bien dire au bureau que Delphine était malade ; rien de grave d'autre : le médecin, appelé dès sept heures, n'exigeait que deux jours de soins et de repos.

Le soir venu, Mlle Hortense tressaillait. Quelle coïncidence ! Il était de nouveau là près du square. Elle ne s'arrêta point, mais elle le regarda avec une telle bienveillance qu'il se décida à l'aborder, à l'entrée de la rue Pigalle. Elle ne s'est pas trompée : il est timide au point qu'il boudouille. Dit-il « mademoiselle » ou « madame » ? Un peu d'assurance lui vient.

— La dernière fois que je suis venue, dit-il, vous m'avez regardé si souvent que je n'ai pas osé vous suivre plus loin que la place Pigalle. Je n'ai même pas osé revenir vous attendre. Vous m'avez fait peur.

— Vous me trouvez donc si terrible ? dit-elle en souriant.

— Et puis, je n'ai pas pu hésiter plus longtemps, mais c'est pour être bien inquiet : mademoiselle votre fille serait-elle malade ?

S'il avait regardé Mlle Hortense, il l'aurait vue devenir pâle, pâle... Qu'allait-elle faire ? Protester ? Lui dire : « Vous vous trompez, monsieur. Je n'ai que trente-cinq ans. » A quoi bon ? Elle se contenta de répondre :

— Je ne suis que l'amie de cette jeune fille.

— Oh ! madame, dit-il, excusez-moi. Serais-elle donc malade ?

Et ce fut alors qu'elle prit conscience de la réalité. Ses illusions furent balayées par un grand vent. Elle en souffrit, mais elle fit face à l'adversité.

— Je n'ai pas à vous excuser, monsieur. Je suis assez bien avec Delphine et avec sa mère pour leur faire part de vos inquiétudes. Elle reprendra son travail après-demain. Vous pourrez la revoir si elle y consent.

Dites-lui, je vous en prie, que je viendrai l'attendre. J'aurai sans doute le plaisir de vous revoir avec elle, dit-il en la regardant bien.

Il vit son visage que venait de modeler la souffrance. Il comprit.

— Oh ! monsieur, dit-elle, ne parlons pas de cela !

Comme elle s'inclinait pour prendre congé, il murmura, en hésitant : « Au revoir, mademoiselle. »

— Oh ! fit-elle, vous pouvez répéter « madame ». Je pourrais être la mère de Delphine.

## Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger:

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaucaire, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana et Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana et Grecia Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonicque.

Banca Commerciale Italiana et Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temisoara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansoura, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger:

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio, etc.

Banca Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curybyba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italienne, Budapest, Hatvan, Miskole, Makó, Kormed, Orosz-haza, Szeged, etc.

Banca Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banca Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Moche, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawie S. A. Warsaw, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Società Italiana di Credito ; Milan, Vienne.

Süde de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Pétra 4441-23-4-4.

Agence d'Istanbul Allalemeiyen Han, Direction : Tel. 22900. — Opérations générales, 22916. — Portefeuille Document 22903. Position : 22911. Change et Poste : 22912.

Agence de Pétra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tel. 1. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Pétra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

## TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts. 30 le cm.

3me " 50 le cm.

2me " 100 le cm.

Echos : " 100 la ligne

## Vie économique et Financière

## Le recul de nos échanges commerciaux avec la Grèce

L'Economiste d'Orient publie, sous la signature C.G. une intéressante étude dont nous extrayons les passages suivants :

Si la mémoire ne nous trompe pas, il y a quelques années, nous exportions en Grèce des marchandises pour une valeur globale à peu près de Drachmes 589.864.000 pour les quatre premiers mois de 1934 à 854.161.000 en 1935, soit une plus-value phénoménale et exceptionnelle de 69 %, la valeur des exportations helléniques en Turquie demeure insignifiante du moment qu'elles représentent à peine la centième partie des exportations générales de ce pays. La conclusion se dégage d'elle-même de ces données. Il faut donc travailler au développement des relations économiques des deux pays voisins et amis dont les intérêts économiques se conforment et se complètent sur plusieurs points. « Pour vendre, il faut acheter et pour acheter il faut vendre. Il faut méditer profondément sur le sens de cette phrase si simple en apparence, mais qui renferme les concepts les plus élevés de la philosophie de l'économie politique. C.G.

## Pour stabiliser les prix du raisin

M. Celal Bayar, ministre de l'Economie, après ses entrevues à Izmir avec les producteurs de raisins, avait cru devoir établir, avec le concours des Banques nationales, une formule pour stabiliser les intérêts tout court.

Faut reconnaître, il est vrai, que notre pays se préoccupe depuis l'apparition de la crise économique, suivie des restrictions et réglementations les plus ingénieries, sinon les plus heureuses du moment qu'elles contribuent à la perpétuer, à donner aux échanges turco-helléniques le pouvoir de se maintenir et de se développer. L'accord commercial provisoire sur le sens de cette phrase si simple en apparence, mais qui renferme les concepts les plus élevés de la philosophie de l'économie politique.

J'ai examiné, a-t-il dit, de très près question de concert avec tous les intéressés. Le mal provient de ce que de temps à autre l'équilibre entre l'offre et la demande fait défaut.

J'estime que le moment est venu de mettre fin à cette situation et à la spéculation qu'elle favorise.

Ainsi que je l'ai dit dans mon discours lors de l'inauguration de la Foire Internationale d'Izmir, nous n'avons pas l'intention de fixer des prix fictifs aux marchés mondiaux. Nous sommes, par contre, dans l'obligation de chercher et de trouver sur ces marchés les moyens de bénéficier des prix normaux qui s'y pratiquent.

Nous devons constamment ne pas perdre de vue que ce qui peut nous attacher les clients du dehors c'est la stabilité de nos prix. Nous avons donc décidé de créer une organisation nationale en conséquence avec la participation de la Banque Agricole et de l'IŞ Bankasi pour l'agriculture, à leur importance. Elle fonctionnera jusqu'à la création des coopératives de vente. Cette organisation remplira son rôle de régulateur du marché en faisant des achats au moment voulu. Elle sera dotée du capital et d'autres organisations commerciales nécessaires pour assurer le succès. D'autres banques nationales pourront en faire partie si elles le désirent.

Cette organisation pourra, je l'espère, acheter le produit des cultivateurs à sa valeur réelle, et elle sera profitable à tous au point de vue de la stabilité des cours.

Indépendamment de ceci, nous sommes saisis de désirer qui nous sont exprimés par les vignerons. Ainsi par exemple ils demandent que des facilités leurs soient accordées pour régler leurs dettes en vendant leurs produits au moment jugé par eux le plus profitable. Je leur ai fait savoir que leurs demandes seront agrées dans la mesure du possible.

## ...et ceux des noisettes

On annonce que le Ministre de l'Economie, à l'instar de ce qui a été fait pour les raisins, a commencé à examiner les mesures à prendre pour stabiliser les prix des noisettes. Dans ce but, ceux qui s'occupent de ce commerce ont été mandés par dépêche à la capitale pendant que le Turkofis fait de son côté des études.

## Les dettes des cultivateurs

Le Conseil des ministres a décidé de prolonger d'une année le délai imposé aux cultivateurs de la région d'Ankara pour payer leurs dettes du chef des graines de blé qui leur ont été distribuées l'année dernière.

## Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La Direction générale de l'Administration du port d'Istanbul met en adjudication pour le 10 septembre la fourniture de 4.565 mètres carrés de toile ci-dessous pour Ltqs. 5.000.

La Banque Agricole met en vente le 20 septembre 1935 l'immeuble à appartements qu'elle possède à Ankara. An-

fartalar caddesi et connu sous le nom de Mersinpalas. L'immeuble contient 6 appartements comprenant chacun 3 chambres, une cuisine, une salle de bain et un water closet et au dessous 3 magasins.

La vente se fait au comptant ou à des paiements en tranches égales reparties dans 5 ans avec un intérêt de 8 pour cent l'an.

\*\*\*

La Direction de l'Hygiène d'Istanbul remet en adjudication pour le 18 septembre 1935 faute d'offres la fourniture de 18.000 à 20.000 kilos de sucre en poude à 26 piastres le kilo.

MOUVEMENT MARITIME  
LLOYD TRIESTINO  
Galata, Merkez Rihtim han, Tel. 44870-7-8-9

## DEPARTS

SPARTVENTO partira Mercredi 11 Septembre 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trabzon, Samsun.

FEGEO partira Jundi 11 Septembre à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille, et Gênes.

Le paquebot poste de luxe RODI partira jeudi 12 Septembre à 9 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ALBANO partira Jundi 12 Septembre à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trabzon, Samsun.

ISEO partira samedi 14 Septembre à 17 h. pour Salonique, Mâtelin, Izmir, Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

</

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Outrecuidance

M. Abiddin Daver, répond, en termes énergiques et justifiés, dans le *Cumhuriyet* et *La République*, aux étranges suggestions du *Journal de Genève*, concernant nos rapports avec l'Italie.

« Serait-ce par hasard la coutume, en Suisse, de dire à une propriétaire : Monsieur, votre maison plaît beaucoup à un tel ; le malheureux a une nombreuse famille ; vous feriez bien, par conséquent, de lui céder votre habitation ! »

Que signifie alors l'initiative prise par le journal genevois de faire un cadeau facile à l'Italie en lui offrant des territoires turcs, sous prétexte de vouloir résoudre le conflit italo-éthiopien ?

Le plus étrange est que le journal qui conseille à l'Italie de s'installer en Anatolie est une feuille soi-disant démocrate paraissant à Genève, cette ville où est fondée et fonctionne l'Institution chargée de maintenir les peuples dans la paix et la concorde. Le rédacteur du *Journal de Genève* ignore-t-il donc qu'un million et demi de baïonnettes turques créeraient les yeux qui convoitent les territoires de l'Anatolie ? Ne sait-il pas que c'est pour les défendre que, quatre années durant, la Turquie a fait la guerre de l'Indépendance ? S'il ignore, l'histoire qui date encore d'hier, que ne va-t-il étudier l'histoire contemporaine dans une école secondaire plutôt que de se croire à même d'écrire dans les journaux ?

Comme tout le monde, le *Journal de Genève* doit savoir que, mettre le pied sur un seul pouce de terrain compris dans les frontières de la République turque déchaînerait immédiatement une guerre des plus sanglantes. Est-ce là le désir d'un journal qui paraît dans la ville de la S.D.N., fondée pour sauvegarder la paix du monde ? Il ne s'aperçoit probablement pas que, pour résoudre le problème abyssin, il suggère un moyen beaucoup plus dangereux du point de vue de la paix européenne.

Comme le relève fort justement le *Gioriale d'Italia*, l'Anatolie appartient à une nation qui ne saurait, d'aucune façon, être comparée aux Abyssins. C'est une nation européenne, membre de la Société des Nations, une nation civilisée et essentiellement héroïque : la nation turque, qui, pour défendre son pays, est résolue à verser jusqu'à la dernière goutte de son sang et à combattre tant qu'il y aura encore une piastra dans son trésor et une seule cartouche dans son fusil. Cela, elle l'a écrit dans l'*Histoire* non point avec de l'encre, mais avec du sang.

Cette vérité, que la feuille suisse ignore sans doute, le *Gioriale d'Italia*, cet organe semi-officiel de l'Italie fasciste, l'a comprise et a eu le mérite de la crier à la face de son voisin suisse.

La réplique du journal italien est de nature à produire une excellente impression sur les relations turco-italiennes au sujet desquelles on fait périodiquement des commentaires vides de sens. Pour vivre en amitié avec la Turquie, il suffit de poursuivre une politique conforme au rai sonnement du *Gioriale d'Italia*. Est notre ami, tout Etat « qui respecte les droits, l'intégrité territoriale et l'indépendance de la Turquie ».

## Ils se font pâtres...

« Au cours de mon dernier voyage à Izmir, note M. Ali Naci Karacan, dans le *Tan*, je me suis entretenu à Nazilli avec l'un des plus hauts fonctionnaires civils. Je lui ai demandé quelle était la proportion d'entre ses administrés en âge de fréquenter l'école :

— Les 12 pour cent d'une population de cinq mille âmes... Mais, ajouta-t-il, à quoi bon, puisque plus de la moitié d'entre eux sont condamnés à ne pas recevoir d'instruction primaire ; les écoles ne sont pas suffisantes.

Dans les grandes villes, quand il n'y a pas assez d'écoles, on peut peut-être trouver, plus ou moins, un remède pour sauver de l'ignorance les enfants qui n'ont

le professeur des devoirs des élèves, etc., on ne leur en impose aucun.

Nous avons demandé à quelques élèves qui suivent ces cours, s'ils font des progrès dans les langues. Ils nous ont répondu que dans des pareilles conditions, il est impossible de rien apprendre et que d'ailleurs, ils n'ont pas envie d'apprendre.

— Mais alors, avons-nous objecté, pour quoi suivez-vous ces cours ?

— Parce qu'ils sont obligatoires. Si nous manquons à l'appel, nous ne pourrions pas passer de classe.

Nous ignorons qui a imaginé, lors de la fondation de la nouvelle Université, de lui adjoindre une pareille institution. Mais il est indubitable que cette personne ignorait combien il faut posséder une langue étrangère pour pouvoir lire et étudier les ouvrages scientifiques en cette langue.

Nos étudiants n'ont-ils pas besoin de connaître une langue étrangère ? Au contraire. Ils en ont même un grand besoin.

Car, depuis la réforme judiciaire, des enquêtes sérieuses, des études approfondies sur nos nouvelles lois n'ont pas paru en notre langue. Ceux donc qui veulent les étudier sérieusement doivent nécessairement connaître une langue étrangère. Mais l'étude si utile, de cette langue ne peut être assurée dans les conditions actuelles. Il n'y a qu'un moyen de former des étudiants pouvant comprendre parfaitement les ouvrages scientifiques en langues étrangères : c'est de créer plusieurs institutions comme le lycée de Galatasaray où l'enseignement se fait dans les premières classes en une langue étrangère.

Mais, direz-vous, cela demande du temps. Certes, il n'y a pas, cependant, d'autre moyen.

On n'apprend pas une langue, à vingt ans et plus, en assistant, fatigué, à deux cours du soir par semaine. On a inventé des aéropotes qui volent à une vitesse de 500 kilomètres à l'heure. On n'a pas encore le moyen d'inculquer à une tête humaine des connaissances au-dessus de ses forces de compréhension et d'assimilation.

Nous avons entendu dire que l'école des langues a coûté 40 000 livres par an. Voici un agent dépensé en pure perte. Il est évident que le ministre de l'Instruction publique actuel et ses collaborateurs n'ont aucune espèce de responsabilité, en l'occurrence. Toute la responsabilité pour la création de cette institution inutile incombe aux dirigeants de l'Université, d'autant plus qu'ils savent aussi bien que nous, que cette école des langues est inutile !

— Nous avons trouvé où passer la nuit. Si vous nous assurez aussi trois livres par mois, pour nos frais de subsistance, nous pourrons devenir des hommes.

Le parti, je crois, a été touché de la tenacité de ces enfants ; on leur a trouvé de l'argent et ils ont pu s'instruire.

... Tout repose sur l'instruction. Elle est, plus que la machine, le moteur de la fabrique. Mais comment assurer la culture et la connaissance ? Uniquement par l'école ?

C'est là une question qui mérite d'être examinée à part. »

## Une école inutile

C'est aussi d'enseignement que s'occupe le *Zaman* et l'institution dont il dénonce et affirme l'inutilité foncière est l'école des langues créée à l'Université.

« Nous aimerais savoir comment,

ceux qui ont fondé cette école, écrit notre confrère, ont pu espérer qu'elle donnerait des résultats. Songez aux élèves qui suivent les cours de l'Université. Ce sont, pour la plupart, des jeunes gens de plus de vingt ans qui, tout en s'efforçant de se conformer aux règlements, actuellement très sévères, de l'Université, sont aussi dans l'obligation de travailler de ce à pour assurer leur gagne pain. Il n'est pas difficile de concevoir combien ils sont fatigués, le soir, après une journée consacrée ainsi tout entière à un travail matériel et moral si intense. Et voici que ces jeunes gens, deux ou trois fois par semaine, et même plus, sont astreints à assister aux cours des langues qui leur sont donnés par des professeurs aussi fatigués qu'eux. C'est d'ailleurs à cela que se borne toute l'obligation qui leur est imposée : entendre pendant une heure, vers le soir, une lecture. Sinon, de tous les exercices utiles pour apprendre une langue, comme la correction par

## TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
Ltqs.	Ltqs.
1 an 13.50	1 an 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50



Une vue générale d'Inebolu

avec irritation. J'aimerais mieux qu'on me laisse tranquille.

— Eh bien on ne vous laissera pas tranquille.

D'un geste rapide, il découvrit le bas du corps de son malade et se mit à frotter avec de l'huile la peau blonde de l'abdomen, en une sorte de massage rythmique, circulaire. Pendant longtemps il frotta finement, fermement, puis étendit le mouvement à tout le bas de corps, sans penser, comme en une sorte d'incantation. Il frotta entièrement tout le bas du corps, l'abdomen, les cuisses, les genoux, il frotta chaque parcelle avec de l'huile camphrée, réchauffant rapidement les pieds; il s'arrêta enfin presque anéanti de fatigue. Il recouvrit le corps du patient et s'assit pour le regarder.

Il vit un changement. L'état était revenu dans les yeux du malade, et la belle trace d'un sourire, faiblement lumineux, sur son visage. Aaron était en train de se retrouver lui-même. Mais Lilly ne dit rien. Il regardait son patient s'enfoncer dans un bon sommeil.

Et il resta assis à le regarder dormir. Et il se dit en lui-même : « Je me demande pourquoi je prends cette peine; je me demande pourquoi je me préoccupe de lui. La leçon que Jim m'a donnée au début du mal me suffit. Dès que cet homme ira mieux il me donnera un coup de poing dans l'estomac, moralement sinon, en fait, pour me punir de m'être mêlé de ses affaires. Et Tanny dira qu'il a bien fait. »

Aaron fit une légère grimace en regardant le visage sombre et obstiné du petit homme.

— A quoi est-ce que cela sert? dit-il

tranquillement des tasses et des assiettes sur un plateau. La chambre était propre, confortable et avenante. Il faisait le ménage lui-même, avec autant d'adresse et de discrétion qu'une femme. En attendant que l'eau bouillit, il s'assit pour ravauder les chaussettes qu'il avait enlevées des pieds d'Aaron et qu'il avait lavées. Il préférait qu'aucun intrus ne le vit occupé à ces travaux. Pourtant, il préférait aussi les faire lui-même, pour être indépendant et n'avoir besoin d'aucune aide du dehors.

Son visage était sombre et creux; il avait l'air délicat, tandis qu'il restait assis, par cet après-midi de novembre, à ravauder les chaussettes de laine noire.

Son large front était légèrement plissé. On sentait une tension. On sentait en même temps une indomptable tranquillité flottant comme une atmosphère autour de lui. Ses mains, quoique petites, n'étaient pas très minces. Il mordit la laine pour la couper, en terminant son ouvrage.

Comme il faisait le thé, il vit Aaron s'éveiller dans son lit.

— J'ai dormi. Je me sens mieux, dit le patient en se tournant pour voir ce que faisait son compagnon.

La vue de l'eau chaude qui coulait en jet dans la théière lui fit plaisir.

— Oui, dit Lilly. Vous avez dormi deux bonnes heures.

— C'est vrai, dit Aaron.

— Voulez-vous un peu de thé?

— Oui, et un peu de toast.

## Défense de la morale publique

## Choses vues

mun accord, comme si elles s'étaient donné le mot d'ordre pour le faire, laissant passer leurs occupants, qui se plongent dans la mer par deux en se boudant ou se disant des choses aimables. Ayant vu la fin de l'aventure, nous plâmes bagage et partimes, sans que le maître-baigneur pensât même lever la tête pour nous saluer. Je laisse à penser quels salamaïecs il fit aux autres et quels « gene prodigia » il leur prodigua.

Les amoureux ont vraiment de très étranges refuges pour se prodiguer en caresses. Ils se rendent dans de grandes cabines où ils sont moins à l'abri qu'ailleurs puisque la curiosité publique les suit en imagination. Ces cabines constituent d'ailleurs une peste tant pour ceux qui s'y tiennent, qui doivent sûrement les trouver petites et étouffantes, tant pour ceux qui ne sont pas des amoureux et que les autres regardent avec ironie (par la force de l'habitude et par la tourmente de leur esprit que l'habitude et l'entourage rend mauvaise) tant pour ceux, amoureux ou pas, qui succèdent aux précédents dans ces cabines et qui trouvent là-dedans des boîtes de conserves vides, des taches de graisse sur les banquettes, des papiers partout, des épâches de fruits et de relents de saucisson turc (« pastirma »).

Malheureusement (ou heureusement), on ne peut pas empêcher les gens de s'aimer pas plus qu'un ne pourrait les priver de se nourrir. Mais, pourquoi, dites-moi, pourquoi choisir des cabines de grande plage, où ils sont aussi peu cachés des regards que l'autre quand elle enfouit sa tête sous le sable, au lieu de choisir un endroit poétique dans la vaste nature qui est si belle en été ? C'est sans doute, parce qu'ils pensent faire là quelque chose d'exceptionnel et chaque couple croit peut-être le seul à avoir pensé à cet endroit unique. Je laisse cela à votre jugement et à votre imagination : quant à moi, j'ai simplement constaté en me permettant quelques réflexions personnelles. Du reste, ce n'est pas mon affaire, je m'en désintéresse...

DANAE C...

Pendant ce temps, le soleil avait disparu; et puisque nous étions venues avec l'intention de passer la journée sur la plage et que nous étions pourvues de sandales, nous restâmes.

Ensuite, le soleil avait disparu; et puisque nous étions venues avec l'intention de passer la journée sur la plage et que nous étions pourvues de sandales, nous restâmes.

Ce fut vers une heure qu'arriva un second couple : lui long et efflanqué, elle courte et rondelette, un melon d'une main, de l'autre un cabas.

Le maître-baigneur les conduisit avec empressement jusqu'à une grande cabine et nous toisa dédaigneusement d'un air de dire : « Voilà de bons clients. Ce ne sont pas les petites cabines qui rapportent. » Jusqu'à deux heures, aucune cabine ne s'ouvrit. Un calme plat régnait sur la plage et le soleil brillait dans toute sa splendeur. Nous sommes presque, mon amie et moi, lorsque des bruits de pas nous firent lever la tête. Un troisième couple s'avancait, précédé du maître-baigneur, jubilant et se frottant les mains. Il ouvrit le battant d'une grande cabine, laissa ses clients à leurs occupations, et s'en fut.

Pendant la demi-heure qui suivit, nous jouâmes à parier sur le couple qui, le premier, se hasarderait à sortir de sa cabine.

« Je parie que ce sera le 6 », disait mon amie. « Et moi je pense que ce sera le 4 » répondais-je. Aucune de nous ne gagna, car, à trois heures moins le quart, les cabines s'ouvrirent toutes d'un coup.

C'est une excellente idée de faire disputer l'épreuve nationale par les champions des diverses régions du pays.

La formule est séduisante. Mais encore faut-il que ces différents champions soient de la même catégorie. Or ce n'est guère le cas en Turquie. Si « Fener » est une équipe de première catégorie, on ne peut classer au même niveau « Çanakkale ou Tarsus », qui se sont fait écraser par le champion d'Istanbul (8 à 0 et 9 à 0). Ces deux équipes, ainsi que plusieurs autres ayant participé au championnat pourraient tout juste figurer en deuxième série à Istanbul. En résumé seules Ankara, Izmir, Eskisehir et Istanbul peuvent présenter des équipes de première catégorie.

Il nous semble, dès lors, qu'on devrait classer les régions en catégories. Il y aurait les championnats de Turquie de 1ère, 2ème et 3ème catégorie comme partout ailleurs. Chaque région, au lieu d'être représentée par une équipe pourraient, au contraire, en aligner deux voire trois.

Ainsi, Ankara participerait avec non seulement le « Gençler Bırığı », mais Ankara, Muhammed Güçü, Muhammed Güçü et Istanbul avec Fener, Galatasaray, Besiktas, c'est-à-dire les trois premiers classés de cette saison.

De cette façon, le championnat serait une épreuve ouverte, intéressante, digne de ce nom et non une vague formalité pour la qualification finale de Fener et d'Altinordu, comme cela a eu lieu cette saison.

— On ne vous permet pas de nourrir une solide. Je vais prendre votre température.

Le thermomètre descendit à trente-huit. Et Lilly, malgré le docteur, donna à Aaron un morceau de toast avec son thé, en lui enjoignant de n'en rien dire à la garde.

Le soir, les deux hommes causèrent.

— Ainsi, vous faites tout vous-même? dit Aaron.

— Oui, j'aime mieux ça.

— Ça vous plaît, de vivre seul?

— Je ne sais pas trop. Je n'ai jamais vécu seul. Tanny et moi avons souvent été seuls dans divers pays. Mais ça fait deux, non pas un.

— Elle vous manque, alors?

— Oui, naturellement. Elle m'a horriblement manqué au cottage, après son départ. Je me sentais le cœur brisé. Mais ici, où nous n'avons jamais été ensemble, je m'en aperçois moins.

— Elle reviendra, dit Aaron.

— Oui, elle reviendra. Mais j'aimerais mieux la retrouver à l'étranger qu'ici et mettre les choses sur un autre pied.

— Pourquoi?

— Oh ! je ne sais pas. Il y a quelque chose de tout à fait